

« Africa Remix » ? Enfin un panorama de l'art actuel d'un continent que le monde ignore mais qui n'ignore rien du reste du monde.

Hassan Musa, ou la confusion des mondes

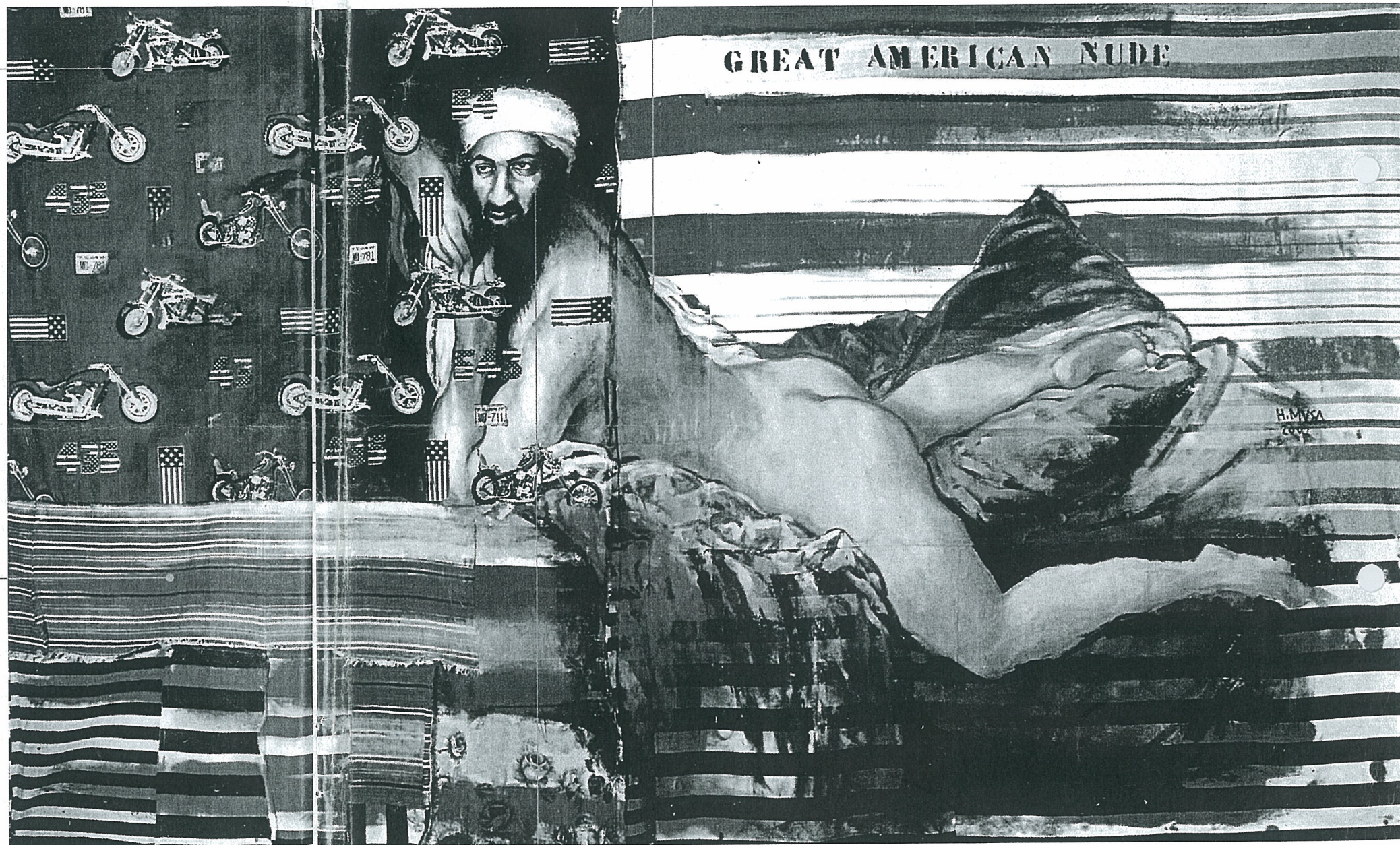
La part de l'Afrique dans l'histoire de l'art a été capitale au xx^e siècle. Chacun le sait et, pour autant, cette évidence n'empêche pas que les artistes africains contemporains, à l'exception de quelques rares stars – Chéri Samba ou Abdoulaye Konaté –, soient loin de bénéficier de la même reconnaissance que leurs contemporains nés sur des continents plus prospères. Venue de Düsseldorf et de Londres, l'exposition « Africa Remix » propose – enfin ! – à Paris un panorama de la création du Maghreb à l'Afrique australe en 83 artistes et 200 œuvres. Il est partiel et par bien des points frustrant. Mais il a le mérite de rappeler avec toute l'insistance nécessaire que, même si nombre d'artistes ont dû choisir l'exil en Europe et aux Etats-Unis, la création vivante se joue aussi au Nigeria et au Bénin, au Congo et au Maroc. Et que les artistes de ces pays n'ignorent rien du reste du monde. Hassan Musa est né au Soudan. Il vit et travaille aujourd'hui en France – ce qui est la situation de bien des participants d'« Africa Remix ». Il est donc un témoin particulièrement attentif du mélange des cultures et des représentations que produisent l'exil et la diffusion universelle des images d'actualité. Plus question dans un tel contexte de se demander ce qui serait « authentiquement » africain : la mondialisation et l'acculturation affectent autant l'art que les autres activités humaines. *Great American Nude* (2002, technique mixte sur textile, 204 x 357 cm) en est l'expression paroxystique, montage de références prises à toutes les sources. Jusqu'au titre qui est ironique : il est emprunté à l'un des peintres pop les plus célèbres de New York dans les années 1960, Tom Wesselmann. **PHILIPPE DAGEN**

expo

« Africa Remix, l'art contemporain d'un continent », Centre Pompidou, Paris-4^e. Jusqu'au 8 août. Tél. : 01-44-78-12-33. www.centrepompidou.fr

Les motos. Voici l'« american way of life » comme les enfants des pays pauvres le rêvent : de magnifiques machines pour aller très vite sur des autoroutes. Ces images publicitaires s'accompagnent du drapeau américain, dans une version simplifiée, que l'on croirait purement décorative si Hassan Musa ne poussait l'ironie jusqu'à l'imprimer, tel un tatouage intolérable, sur le bras d'Oussama Ben Laden. Paradoxe ? Peut-être. Mais le propre du terrorisme n'est-il pas justement de détourner les technologies de l'industrie occidentale pour les faire servir à ses campagnes de destruction ? Une fois encore, les choses sont loin d'être simples et claires. La mondialisation, c'est aussi cela : cette confusion des cultures porteuse de monstruosité.

Le fond coloré. Autre jeu de référence, tout aussi équivoque : les tissus à bandes colorées qui occupent les trois quarts du fond. Leur présence s'explique par l'allusion au lit du *Portrait de Louise O'Murphy* de François Boucher. Mais sont-ils en quelque manière africains ? Faut-il y reconnaître plutôt des allusions aux bandes de Daniel Buren, aux patchworks de Robert Rauschenberg, ou au drapeau américain, sur lequel Jasper Johns a exécuté tant de variations dans les premières années du pop art ? En ne permettant pas de choisir entre ces hypothèses, l'œuvre n'en est que plus révélatrice : les cultures, les souvenirs, les époques, tout s'hybride.



COURTESY L'ARTISTE

Le Monde, Philippe Dagen, 2005

Le dos. Le *Portrait de Louise O'Murphy* nue couchée sur le ventre est l'une des œuvres les plus célèbres de François Boucher et l'emblème d'une peinture française du xviii^e siècle réputée galante et érotique. C'est aussi l'une des toiles le plus souvent reproduites de son auteur et de la Pinacothèque de Munich, qui la conserve. En s'en emparant, Hassan Musa introduit immédiatement du trouble : ce *Grand nu américain* n'en est pas un puisqu'il a la pose et l'anatomie d'une maîtresse de Louis XV. Loin d'être peint à la Wesselmann, il l'est dans un style à mi-chemin entre Boucher et Courbet, du moins jusqu'à hauteur des épaules, où tout change brutalement.

Le visage. Au corps de la belle déshabillée, Hassan Musa greffe les épaules et la tête d'Oussama Ben Laden. La provocation frappe dans toutes les directions. Du côté de la religion musulmane qui interdit la représentation des corps, voile les femmes, prohibe la nudité et juge l'Occident immoral : l'islamiste le plus acharné se retrouve associé à une image parfaitement indécente. Du côté de l'Amérique : le moralisme et le puritanisme y sont au pouvoir grâce aux ultraconservateurs, qui ne sauraient accepter l'idée d'un *Grand nu américain* et affichent leur mépris du libertinage à la française. Les religions font cause commune, tout en se maudissant l'une l'autre. Entre un mollah fanatique et un téléprédicateur, quelle différence ?